



DU CÔTÉ DE LA GARE

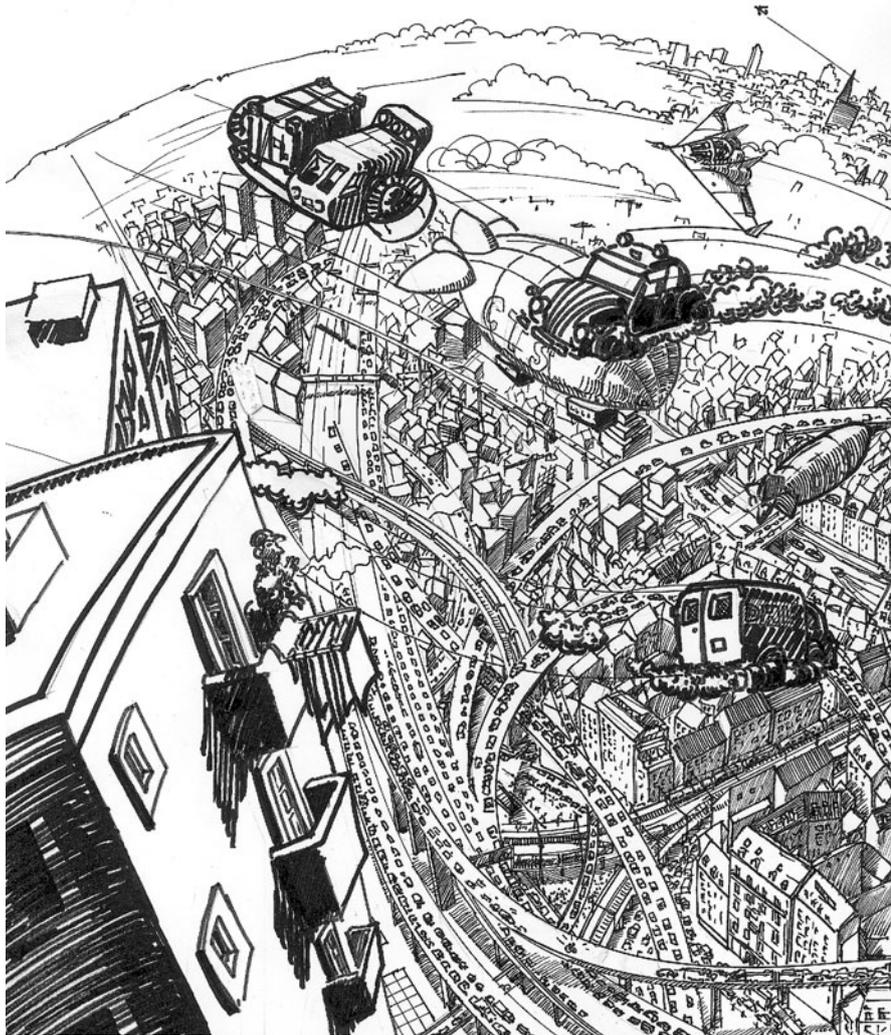
Journal de quartier - N° 4 - Gratuit - Mars 2001

« Peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares ! »

Charles CROS, extrait de « Le coffret de santal », 1873
(Retrouvez le poème dans son intégralité, p. 8)

Des casernes au TGV

Dossier pages 4 et 5



Notre quartier, dans quelques années ? (dessin F. POLLARD)

Edito **A**ttention ! C'est en pleine fièvre électorale que vous surprend ce numéro : prière de ne pas le confondre avec la pléthore de tracts qui encombrant votre boîte aux lettres. « Du Côté de la Gare » ne mène campagne... que pour le quartier ! Nous vous livrons, dans ce numéro, quelques éléments de réflexion sur le passé, le présent et l'avenir du quartier Gare. Et vous donnons d'ores et déjà rendez-vous le 10 avril prochain, pour un repas de quartier où nous vous espérons nombreux pour débattre de ces questions.

La rédaction

Repas de quartier
le 10 avril 2001 à 19h30
au Restaurant Sahara
3 rue du Marais Vert - Strasbourg
Réservations au 03 88 23 27 28

Gaston Valente à coeur ouvert
Une gare peut en gâcher une autre... p. 2

Parking Ste Aurélie, 7h00 du mat...
Portraits du petit matin p. 6

Le nez dans le guidon
Poussez la porte pour voir... p. 7

Une (place de la) gare peut en gêner une autre...

L'aménagement de la place de la gare et la présence de la galerie commerciale « à l'En-verre », qui abrite la ligne de tramway, font régulièrement l'objet de polémiques. « Du Côté de la Gare » a mené l'enquête, en interrogeant des usagers ainsi que l'architecte qui a réalisé l'ensemble de l'opération.

De la coupe aux lèvres

La place de la gare est l'une des rares réalisations françaises - la seule en Alsace - retenues dans un récent ouvrage consacré à l'architecture contemporaine des années 90⁽¹⁾.

« Du Côté de la Gare » est allé à la rencontre de Gaston Valente, architecte-urbaniste et responsable de l'équipe qui a réalisé l'aménagement de la place. Nous l'avons rencontré dans son atelier, rue du Jeu des Enfants, pour faire le point sur le fonctionnement de la place de la gare et sa désormais fameuse galerie « à l'En-verre ». L'homme est toujours passionné par le sujet mais passablement remonté, dix ans après avoir décroché ce projet au nez et à la barbe des pointures nationales, par certains choix effectués sur le tard par les commanditaires, en l'occurrence la CUS, la CTS et la SNCF.

DCLG : Six ans après sa mise en service, la galerie à l'En-verre se cherche toujours...

G.V. : Nous avons été retenus à l'époque pour l'originalité du projet, en particulier les jonctions que nous proposons entre la « salle des pas perdus » (galerie

entre le hall de départ et celui d'arrivée, NDLR) et la galerie à l'En-verre et bien sûr celle qui menait directement dans le hall principal. Il n'était alors bien entendu pas question de ressortir sur le parvis avant de rentrer dans la gare. C'est d'ailleurs cette version qui a été présentée lors de l'enquête publique préalable à la DUP⁽²⁾. Huit mois avant sa mise en service, la SNCF prit la décision de ne plus permettre l'accès à la gare à partir de la galerie à l'En-verre, ce qui remit dès lors en cause toute la cohérence du projet. J'attends aujourd'hui encore une explication par rapport à ce choix incompréhensible.

DCLG : Tient-il toujours la route avec l'arrivée du TGV ?

G.V. : Cette donnée a été intégrée au projet dès 1993. De plus, nous nous sommes battus pour ne pas remonter à la surface entre les accès « départ » et « arrivée » comme le souhaitait la SNCF, mais bien devant le hall de départ, ce qui sauvegarde la possibilité d'un futur accès direct. Il suffira de percer derrière les trois affiches Decaux situées entre les monolithes en grès. Il est quand même remarquable que la SNCF ait prit en charge une partie du financement de la liaison galerie à l'En-verre-gare pour que le tramway n'arrive pas chez elle !

Que pensez-vous de la place de la gare ?

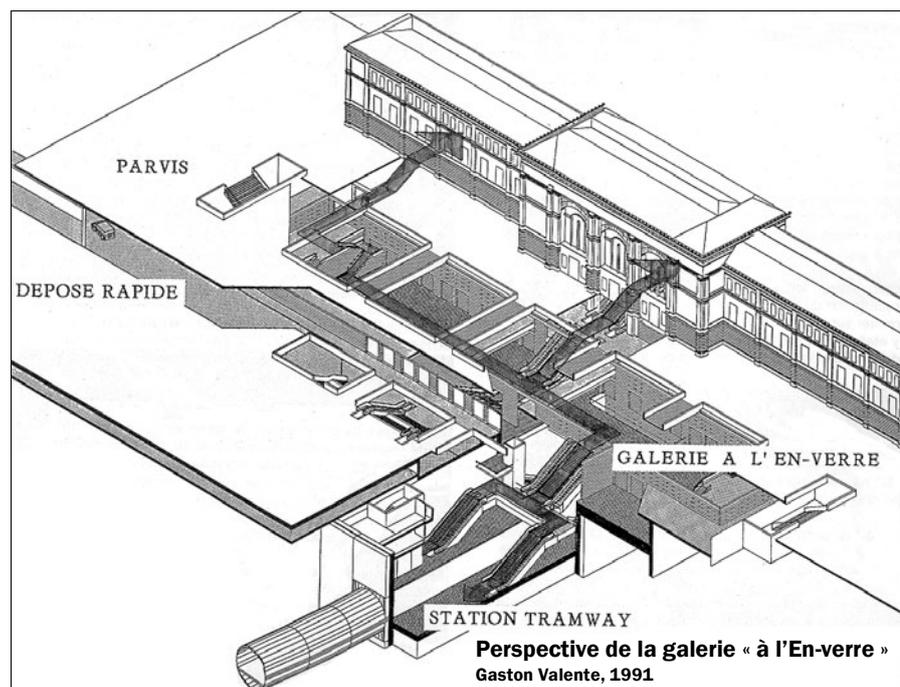
Des gens de passage, le plus souvent en train d'attendre un bus, une voiture, un tram ou un train les amenant ailleurs, se sont arrêtés quelques instants pour nous parler de la place de la gare. Si certains n'avaient pas d'avis particulier à exprimer sur cette place qu'ils décrivent « comme toutes les autres places de gare », d'autres, peut-être des passants plus assidus et plus habitués à cet espace, nous ont confié leurs remarques.

Tous, presque sans exception, ont fait allusion au « manque de verdure ». Les suggestions vont des arbres et des fleurs, jusqu'à un petit parc aménagé au centre, histoire d'oublier les voitures... Cette dame âgée se rappelle encore l'ancienne place, « bien plus jolie que l'actuelle » qui est beaucoup trop bruyante avec toute la circulation automobile et les animations sporadiques. Mais cet avis n'est pas partagé par des jeunes gens, pour qui ces attractions, surtout en hiver, font que cette place impersonnelle, ce lieu où l'on passe sans envie de rester, devient plus accueillante.

Pour un résident de Strasbourg qui vient régulièrement à la gare en voiture, les espaces en sous-sol ont été bien aménagés. Mais cette place ressemble à un parking et il y aurait du « gaspillage de surfaces ». Toutefois, un nancéien, malgré le manque de verdure reconnu, la préfère encore à la place Thiers devant la gare de Nancy et actuellement en travaux.

Des aménagements plus sûrs « il faut éviter les pavés glissants les jours de pluie » et plus amusants, voire « plus brillants » et utilisant - pourquoi pas ? - « des billets de banque ou des lingots d'or » ont été suggérés, pour introduire un peu plus d'humour dans la ville et faire sourire les gens...

Propos recueillis par Teresa Vilan



DCLG : Mais depuis, la galerie commerciale n'a pas marché très fort et l'ambiance est plutôt tristounette...

G.V. : A l'inauguration, elle était entièrement occupée par des commerces. Il est clair que l'isolement de la galerie n'a pas joué en faveur de son développement, d'autant que les commerces de proximité ont été exclus, d'une part en raison de la cherté des locations, mais aussi parce que la CTS, propriétaire et gestionnaire de la galerie, a confié cette gestion à une entreprise de commercialisation parisienne, qui a joué la carte des grandes franchises nationales comme elle avait l'habitude de le faire pour la RATP. D'autre part, notre équipe avait opté pour la sobriété, une mise en retrait de la structure : nous la voulions comme un morceau de rue à ciel ouvert, et l'animation devait être apportée par les commerces. Elle est peu à peu devenue un lieu administratif. Alors forcément, la galerie à l'En-verre paraît triste : ce ne sont pas l'office du tourisme, la mairie de quartier ou la salle d'exposition qui vont créer de la vie.

DCLG : Quel était votre projet pour l'aménagement de la place ?

G.V. : Il faut se souvenir de quelle façon elle était organisée : une autoroute urbaine infranchissable, un stationnement de desserte en surface anarchique et une galerie marchande souterraine sinistre en guise de liaison piétonne entre la gare et la ville. Nous voulions rendre la place aux piétons, en refaire un lieu de convivialité et nous l'avons donc conçue comme une

agora. Notre solution consistait en deux espaces distincts : le premier, situé le long des immeubles, devait appartenir au quartier et offrir des espaces plantés ; le second, constitué d'un vaste parvis, était à l'échelle de la ville et permettait les flux de transit. Et pour relier les deux, un passage piéton lumineux de 50 mètres, quasiment sans équivalent ailleurs !

DCLG : Un espace de cette envergure, il faut le rendre vivant !

G.V. : 35 à 40 000 personnes⁽³⁾ y circulaient chaque jour, et la perspective de l'arrivée du TGV et des liaisons tram-train et aéroport ne manqueraient pas de faire augmenter sensiblement ce chiffre. Ceci allait forcément créer de l'animation.

La place de la gare devait également être, en quelque sorte, la porte d'entrée de Strasbourg, un premier contact pour le visiteur. Une mise en volume de l'espace par des jeux de verticales - mâts de 14 mètres, colonnes, pylônes lumineux, murs d'eau - devait permettre d'informer d'un événement dans la ville, et orienter l'arrivant vers le centre-ville, le Musée d'art moderne ou encore la Place des halles. Le principal reproche fait à cette place est son aspect minéral. Mais par sa surface - la plus grande place de Strasbourg -, elle permet des manifestations d'envergure par des transformations temporaires, comme par exemple pour le Palio à Sienna. Malheureusement, à part les pylônes d'éclairage naturel, toute la verticalité a finalement disparu, y compris les murs d'eau le long des trémies menant au

parking, pourtant prévus au budget. Actuellement, la seule période où elle joue pleinement son rôle d'animation est celle de Noël, avec la grand'roue, la patinoire, etc. Il faudrait répéter ce genre d'événement plus souvent.

DCLG : Quelques bonnes surprises, tout de même ?

G.V. : Certes ! La participation de l'artiste américaine Barbara Kruger, en cours de réalisation, a été une initiative heureuse, qui n'était pas prévue au départ. Sa contribution⁽⁴⁾, ainsi que l'intégration de l'équipe dans la conception de son projet, a été pour moi un moment d'intense bonheur.

DCLG : Ce qui atténue certaines déceptions ?

G.V. : Il est évident que certaines décisions prises ne me permettent pas d'assumer pleinement la responsabilité du projet, parce que contraire à l'esprit qui l'a animé. Il est d'autre part regrettable que l'habitant du quartier soit obligé de partager cette frustration et je peux parfaitement comprendre qu'il ne soit actuellement pas satisfait du fonctionnement de la place et de la galerie.

Propos recueillis par Pierre Reibel

- (1) *Panorama de l'architecture contemporaine*, 568 p., 100 F, Ed. Köneman, 2000.
- (2) *Déclaration d'utilité publique*.
- (3) *Enquête de novembre 1990*.
- (4) *Barbara Kruger a été sollicitée pour l'habillage de la station de tramway*.

C'est par là que j'habite...

Érigé le long des artères et des autoroutes, charriant des flots ininterrompus de voitures, enjambé par les trains, le quartier Gare Sud, bon gré mal gré, fait face à la "tourmente".

Les jours fériés, la vie humaine semble retrouver ses droits et un environnement plus favorable à son épanouissement. Pourtant, dans cette cacophonie journalière de moteurs, de sirènes, de freinages aigus, la vie continue, les commerces et les balcons bigarrés fleurissent, la bonne odeur du pain le matin apporte du baume au coeur. Dans cet urbanisme couturé, les enfants investissent des espaces pas tout à fait verts et laissés en suspens par les urbanistes ; des talus prometteurs, on se glisse sous les "monstres" par des tunnels glauques, sous des ponts assourdissants et tremblants. Si près du centre, on s'y sent un peu comme dans les coulisses de la ville, dans la salle des machines d'un grand théâtre qui semble appartenir à d'autres. Le Musée d'Art Moderne tourne "hautainement" le dos au quartier. Cette atmosphère mouvementée n'est pas sans piquant, mais nous avons déposé nos bagages et rêvons à plus de quiétude. L'on parle d'insécurité sociale, ne s'agirait-il pas plutôt d'insécurité urbanistique ? En effet, l'on pourrait : atténuer le sifflement de l'autoroute en limitant autour de la ville la vitesse des véhicules, comme cela se fait en Allemagne, construire des écrans protecteurs, économiser le mouvement des rames de train par une meilleure gestion des machines et des espaces de dépôt, construire des écrans de protection, calmer le chant désespéré des sirènes en raisonnant l'ardeur zélée des conducteurs, etc.

... Et planter des espaces vraiment verts où l'on entendrait chanter les oiseaux, ériger des bancs à l'ombre de grands arbres où l'on aimera raconter des histoires aux enfants...

Claire-Marie Brolly



On se glisse sous les « monstres » par des tunnels glauques, sous des ponts assourdissants et tremblants...

TOP	<i>Print</i>
1 rue Déserte 67000 Strasbourg	
P.A.O.	
Photocopies N/B & Couleur	Tél. 03 88 23 00 01 Por. 06 07 517 316 Fax 03 88 32 38 51
Impression Offset & T-Shirt	Atelier : 03 88 32 48 70
Reliures	
Plastification	Ouvert du lundi au vendredi de 10h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h45, le samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h
Point Fax	
Tampons	

Des casernes au TGV

On ne naît pas quartier-gare, on le devient... Cette portion de ville a beaucoup bougé à travers les âges et va continuer à se transformer au cours des années à venir. Nous vous invitons à un petit retour en arrière et à l'exploration de quelques-unes de ses facettes méconnues.

Soldats et maraîchers

Annelise Gérard, enseignante à l'école d'architecture, évoque quelques moments d'histoire, à cheval entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle.

« ... Le train est entré en ville pour la première fois en 1848 mais le bâtiment d'accueil des voyageurs de la gare, installée alors au Marais Vert sur l'actuelle place des Halles, a été construit plus tardivement, de 1852 à 1855. Les festivités pour l'inauguration de la ligne de Paris à Strasbourg en 1852 en présence du Prince-Président (futur Napoléon III) ont été célébrées dans des baraques en bois masquées par une décoration grandiose pour faire illusion ! Cette première gare ne rendra des services que pendant 15 ans. En effet, pour les Allemands occupants après la guerre de 1870, la surface qui entoure la gare, par ailleurs endommagée par les bombardements, ne suffit pas à l'expansion à l'échelle européenne qu'ils souhaitent. Une nouvelle gare est donc planifiée dans le quartier Kageneck qui deviendra ainsi, peu à peu, le quartier de la gare. Le premier passage de l'Orient-Express, en 1883, donne une occasion rêvée d'inaugurer en grande pompe la nouvelle gare... Le bâtiment-

voyageurs du temps de Napoléon III est converti en marché couvert dès 1884 : ce marché dit "de l'ancienne gare" a fonctionné jusqu'en 1972. L'ancienne gare a été détruite en 1973.

Le quartier le plus moderne

... On a cru longtemps que les rues disposées en étoile (rue du Maire Kuss, rue Kuhn, etc.) avaient été conçues pour amener les piétons à la gare. Erreur ! Ces voies existaient bien avant que la gare ne s'installât à cet endroit ! Cette configuration à rues rayonnantes est en fait le résultat de la reconstruction du quartier après sa quasi-destruction lors du siège de 1870. L'architecte de la Ville Conrath avait élaboré alors un plan d'alignement (on dirait aujourd'hui plan d'urbanisme) qui prévoyait notamment de transplanter la caserne militaire de la rue Kageneck, partiellement détruite au cours du siège, au pied des remparts "au droit du bastion des Paiens", soit en face de l'actuelle place de la gare et rendre moins douloureusement visibles les troupes allemandes d'occupation qui y seraient logées. Finalement, cette caserne n'a été démolie qu'à moitié, ce qui a permis de réaliser la jonction entre la rue du Feu et la rue Moll. La partie restante de la caserne est devenue un entrepôt de vivres...



HOMO QUARTIERGARENSIS

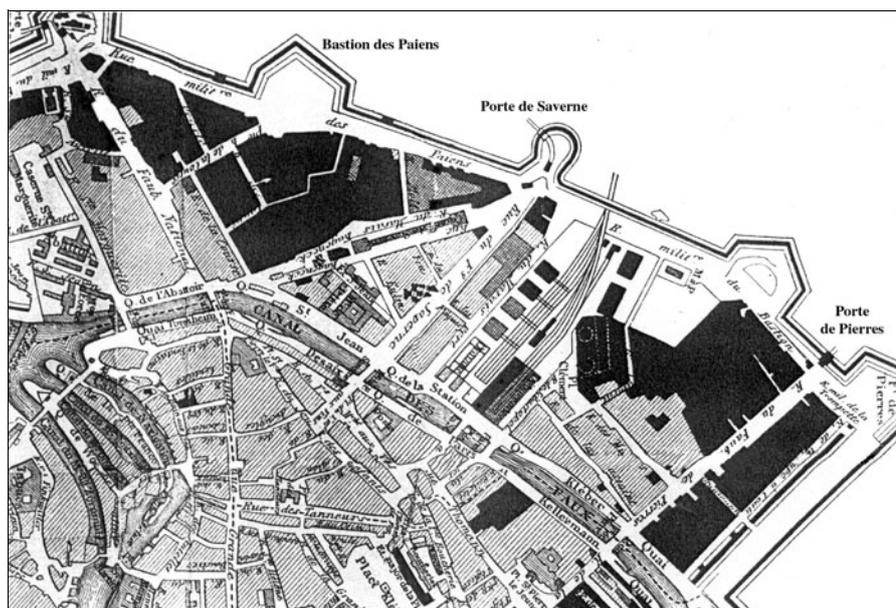
... Le plan de reconstruction fait de cette partie de la ville un quartier industriel, alors le plus moderne de Strasbourg. C'est un quartier mixte, composé d'immeubles de rapport et d'activités variées : industries (habillement, ameublement, petite mécanique), ateliers d'artisans, entrepôts, commerces de gros...

Les dernières vaches

... La vocation maraîchère du quartier s'est arrêtée définitivement après le siège de 1870. De nombreux maraîchers y étaient encore propriétaires du sol. Mais lorsqu'ils vendaient des terres, ils pouvaient acheter hors les murs, pour la même somme, environ vingt fois plus de parcelles. En 1951, alors que les automobiles commencent à envahir les boulevards, on pouvait encore voir dans la rue Sainte Marguerite des vaches stabuler près des abattoirs !

... Entre les deux guerres, le quartier s'est dévalorisé aux yeux des investisseurs. Puis les zones industrielles ont commencé à se déplacer vers l'extérieur de la ville. Une étude menée par la Chambre des Métiers a montré que la construction de la place des Halles (1972-1979) avait eu un gros impact sur l'artisanat en faisant remonter les prix de l'immobilier dans le quartier. Enfin, l'OPAH (opération programmée d'amélioration de l'habitat) qui a touché le quartier entre 1989 et 1992, a largement contribué à sa revalorisation ».

Propos recueillis par Myriam Niss



Le quartier après le siège, septembre 1870.
En noir, les parties entièrement brûlées ou détruites (DOC. BMS)

Découvrir le Glacis Ouest

Le terme "glacis" fait référence aux talus qui s'étendaient autrefois en avant des fortifications. Le glacis ouest de Strasbourg, situé entre le quartier de la gare et les faubourgs de Cronembourg, Koenigshoffen et la Montagne Verte, correspond à la couronne des anciennes fortifications de Strasbourg, dite "enceinte de sécurité", datant de la fin du XIX^{ème} siècle.

Hétérogène et relativement inaccessible, le glacis ouest reste peu connu de nombreux habitants de l'agglomération, voire des quartiers voisins. Il est constitué d'une large bande de terrains allant jusqu'à 700 mètres de largeur, limitée, au nord, par la rue Georges Wodli et par l'III, au Sud. Le long des voies d'eau,



« Kriegsthor », la porte de la guerre

cette zone non constructible ⁽¹⁾ accueille des espaces verts : jardins familiaux, terrains agricoles, parcs (Imbs et parc des Remparts) et cimetières. On y trouve également des équipements scolaires (école maternelle Louise Scheppler), des terrains en friche et des infrastructures routières et bâtiments divers (gare basse, casernes militaires). Les voies rapides surélevées, comme la rocade ouest de l'autoroute A35 ou les voies de desserte de la gare ferroviaire, viennent

accentuer encore la forte rupture spatiale entre Strasbourg et les faubourgs périphériques.

Des projets à suivre

Si actuellement la ville ne nous a pas encore fait connaître le détail des projets concernant ce secteur, ses ambitions apparaissent dans quelques documents récents, tels le Plan Bleu-Vert et le 2^{ème} projet d'agglomération 2000-2010, tous les deux élaborés par la CUS. Ainsi, plus globalement, ces espaces doivent être aménagés en parc naturel urbain, avec la requalification des entrées de quartiers autour des principales artères. Leur vocation verte, ludique et sportive doit être renforcée. La protection et le renforcement du réseau d'espaces verts et des cours d'eau (dont le glacis ouest et le Fossé des Remparts) semblent, à présent, consti-



La gare basse vue du quartier des remparts

tuer des acquis. Les services de la CUS, tout comme l'Association des habitants du quartier gare, ont organisé des visites du glacis ouest. Des dysfonctionnements ont été relevés, concernant plus particulièrement les nuisances sonores et pollutions de l'air, l'accessibilité et le sentiment d'insécurité qui en découle. Quelques axes ponctuels d'intervention se dégagent : la réorganisation des divers espaces, en fonction des routes principales, transports, commerces et équipements existants, l'aménagement de quelques friches urbaines, dans et à proximité du glacis, le renforcement des liaisons entre les quartiers et celui des quartiers avec les espaces verts, enfin, la mise en valeur du cadre bâti.

D'autre part, l'arrivée "prochaine" du TGV-Est, puis la mise en service du train-tram, l'arrivée du TGV Rhin-Rhône, et le possible déplacement de la gare routière, se trouvant derrière le centre commercial des "Halles", constituent des actions lourdes : elles impliqueront toute la restructuration de la partie plus au nord de cette ceinture et interrogent, de manière plus générale, la totalité des déplacements dans le secteur ouest de la ville.

T. V.

(1) La législation concernant ce secteur est en phase de révision.

ahqg.free.fr

C'est l'adresse du nouveau site de l'Association des Habitants du Quartier Gare (AHQG). Nous souhaitons qu'il devienne une vitrine internet de la vie du quartier, un espace d'information vers le public des différents acteurs du quartier, associatifs ou institutionnels, et de leurs activités. Il est donc fait pour vous, les habitants, mais ne pourra vivre que grâce à vous autres, les acteurs du quartier, à qui nous proposons de devenir partenaires du site et ainsi vous faire connaître, sur un portail de quartier, que vous ayez déjà votre propre site ou non. Vous pouvez vous inscrire et gérer vous-même les diverses informations vous concernant par un accès à l'espace "Partenaires" (onglet bleu), protégé par un mot de passe. Nous nous réservons simplement le droit de valider toute information avant qu'elle n'apparaisse sur le site. Si vous ne disposez pas d'un accès internet, vous pourrez transmettre les informations à un correspondant de l'AHQG, qui se chargera de les saisir sur le site. Et tout ceci gratuitement, bien sûr ! N'hésitez pas à contacter la rédaction du journal pour plus d'informations.

Le site propose aujourd'hui un annuaire des acteurs déjà inscrits avec leur fiche signalétique ainsi que leur localisation sur le plan, un calendrier des activités et événements de ces acteurs ou du quartier, une balade virtuelle dans le quartier grâce à des plans (cliquez sur les étoiles...), les publications de l'AHQG (en particulier « Du côté de la gare »), des moteurs de recherche sur les acteurs, calendrier et nouvelles. A venir : un forum de discussion sur... le quartier ! Vous pourrez aussi vous abonner à la lettre d'info électronique de l'AHQG, qui vous tient informé par e-mail de l'actualité locale et de l'association.

Olivier Mitschi



Boulangerie - Pâtisserie
Salon de thé
LOEGEL Eric et Cathy

du lundi au vendredi : de 6h30 à 19h30
le samedi : de 6h30 à 19h00

Fabrication artisanale de tous nos produits

Pizzas, fougasses, quiches et plat du jour
à déguster sur place ou à emporter

Nos pralinés sont également fait Maison

30, rue du Fbg National - 03 88 23 06 63

bric

achat-vente
brac

mobilier - bibelots
divers
tous styles



Location à l'heure
camion déménageur avec chauffeur

03 88 220 254

06 68 993 306

16 rue de la Course 67000 Strasbourg

Portraits du petit matin

Parking Sainte-Aurélie, 7h00 du mat... Le spectacle commence !

Vous l'apercevez à peine lorsque la borne de sortie du parking Sainte-Aurélie a avalé votre ticket, et pourtant, il veille : Gérard Vagner, « avec un V », nous est-il précisé, s'assure de la bonne marche de cet établissement, une structure accueillante, bien agencée, com-mode, selon M. Vagner qui ne cache pas sa joie de travailler à Sainte Aurélie où il apprécie la sympathie et la chaleur des clients qui lui confient leur véhicule, et peut-être une part de leur vie, entre boulot et dodo.

Ses talents d'animateur-chanteur-imitateur ne demandent qu'à être un peu plus révélés au détour d'une panne...

Sportif, entreprenant, résolument positif, Monsieur Vagner est passé voilà deux ans des fourneaux aux bureaux du Parking Sainte Aurélie, après un séjour au parking Sainte Marguerite et au parking de la gare, qui lui ont valu la découverte d'un quartier méconnu jusqu'alors.

Une semaine sur deux, Gérard vous accueille aux petites heures du matin, pour vous retrouver tard le soir la semaine suivante. Un métier de l'ombre, penseront les uns, solitaire à certaines heures et qui cache pourtant de nombreuses facettes. Notre homme doit assurer une présence rassurante et humaine sur les lieux, contribuer à la prévention de délits - « très occasionnels », souligne M. Vagner -, manier les outils informatiques pour la gestion et la vidéosurveillance des lieux, assurer quelquefois une certaine vigilance pour que les dames égarées retrouvent leur droit chemin, veiller au maintien des bâtiments et des équipements, réparer les pannes ino-

pinées des bornes ou des caisses automatiques. Monsieur Vagner a permis à son métier d'être ce qu'il a voulu en faire : un travail de proximité et de présence humaine, une profession au service d'une clientèle d'habités ou d'utilisateurs occasionnels, « qui ignorent trop souvent qu'ils peuvent venir rechercher leur véhicule après 23 heures ! ».

Quid de l'arrivée du TGV, du réaménagement du parc des Glacis, de la restructuration de la place de la Gare ?

Monsieur Vagner ne se laisse pas perturber par ces desseins aux contours incertains, et préfère imaginer que l'acronyme TGV désignera un jour le « Tennisclub Gérard Vagner ». Il sait, pour sûr, admi-

rer du haut de sa terrasse - « la seule dont disposent les parkings de Strasbourg », tient-il à souligner - la verdure du Quartier des Remparts. Ses talents d'animateur-chanteur-imitateur ne demandent



S. AFFHOLDER

qu'à être un peu plus révélés ou à s'exprimer au détour d'une panne : un don qui s'avère bien utile pour déjouer les aléas et les petites crispations de la vie urbaine. M. Vagner, amateur de variétés françaises, manie d'ailleurs le verbe aussi bien que le balai, lui pour qui « balayer la rigole maintient le moral » et qui n'hésite pas à aller de l'avant pour donner quelques couleurs à son environnement de travail !

Un gardien heureux, qui ne souhaite que l'extension des horaires d'ouverture du parking et un meilleur taux de remplissage, comme aux heures fastes du marché de Noël, pour être un gardien comblé... et voler un jour, qui sait, vers une nouvelle carrière artistique !

Sylvie Affholder
et Abdel Ouahab

A guichet fermé

Sur son lit pliant, la pharmacienne de garde ne dort que d'un oeil, par petits à coups d'une demi-heure. Au bord de l'eau, tout près de la gare, pas très loin des services d'urgence hospitalière, cette officine installée il y a un peu plus de cent ans n'est pas difficile à localiser si l'on a besoin, tard le soir ou dans la nuit, d'un médicament pour le petit dernier qui fait de la température. Mais savez-vous que Strasbourg est une des rares villes de France où l'on peut s'adresser directement au guichet d'une pharmacie de garde sans avoir à téléphoner d'abord au commissariat pour y laisser ses coordonnées ? « Les urgences ne sont donc pas forcément de vraies urgences : on est déjà venu m'acheter un fond de teint à 4 heures du matin ! », se rappelle la pharmacienne. Mais ces débordements sont, heureusement, plutôt rares. La moyenne d'une nuit de garde - qui se déroule environ tous les 26-28 jours - se situe entre vingt et trente clients. En tête, les urgences pédiatriques, puis, en deuxième position, les personnes souffrant de toxicomanie, à la recherche de seringues jetables. Travaillant à l'abri d'un guichet, la pharmacienne se sent en sécurité, mais trouve ses nuits de garde bien longues et les effectue en alternance avec son associé. Elle préfère les journées, où elle voit défiler dans son officine la clientèle variée de ce quartier « sympathique, animé, vivant, où circulent des gens de tous âges ». M. N.

<p>WELCOME PIZZA</p> <p>Livraison à domicile Vente à emporter</p> <p>03 88 75 74 75 pour tous renseignements</p>	<p>-10 F sur la pizza 2 personnes au choix, livré</p>
	<p>-20 F sur la pizza 4 personnes au choix, livré</p>
	<p>-50 % sur la 2^{ème} pizza 2/4 personnes au choix, livré</p>

<p>ESPACE  EPILATION</p>
<p>Offre découverte</p>
<p>L'EPILATION de vos demi-jambes 20 F*</p>
<p>EPILATION MANUCURE SOINS UVA</p>
<p>du Lundi au Samedi de 9h00 à 19h00 sans Rendez-vous</p>
<p>1 rue Déserte (angle de la rue Kuss) Tél. 03 88 32 89 20</p>
<p>* (valable 1 fois sur présentation de l'annonce)</p>

Poussez la porte pour voir...

Le nez dans le guidon

Des atouts, des attraits, le quartier gare en a de nombreux... Eh bien, il a même le privilège d'héberger un authentique champion cycliste ! Cela fait en effet plus de 25 ans que Charly Grosskost a ouvert son magasin rue du Faubourg National.



Originaire d'Eckbolsheim, il s'est imposé parmi les plus grands noms du cyclisme au cours des années 60. Il est d'ailleurs le seul alsacien, après Hasenforder, à avoir porté le maillot jaune. Ses talents étaient grands : rouleur, sprinter, grimpeur, il savait tout faire ! Passé pro en 1966, il a obtenu de belles places dans de nombreuses courses (6ème de Paris-Nice en 1968, 2ème de Milan-San Remo...) et a obtenu 7 titres nationaux de poursuite. En 1976, il a décidé, selon ses propres termes, de « poser sa valise » et a saisi l'opportunité d'un local vide pour s'installer Faubourg National. Il connaissait déjà cette rue pour avoir travaillé en 1962-63 dans les Etablissements Ruhlman, à l'endroit de l'actuel magasin Quelle. Cette maison fabriquait des hors-bord (!), et son CAP de mécanique lui avait permis de s'y faire embaucher. Le local qu'il occupe actuellement avait été précédemment celui d'un antiquaire et le vieux forgeron qui lui a fabriqué ses crochets à vélo lui a parlé du temps où son magasin n'était rien d'autre qu'un... garage à chevaux ! Les paysans venaient en effet y déposer leurs animaux pendant qu'ils allaient vendre les produits de la ferme au centre-ville.

Lorsque Charly Grosskost s'est installé, un autre magasin de vélos, "Peugeot Cycles", se trouvait déjà un peu plus bas dans la rue, vers les boulevards. Même



s'ils se faisaient un peu concurrence, ils entretenaient de bons rapports car la clientèle de Charly Grosskost n'était pas tout à fait la même que celle du voisin, spécialisé surtout dans la "grosse cava-

lerie", les vélos utilitaires et de loisirs, type VTC. Lui a surtout vendu des vélos à des coureurs amateurs et professionnels, qui continuent à représenter 70% de sa clientèle. Ces sportifs venaient de loin (Nancy, Mulhouse, Saint Dié, l'Allemagne) pour profiter de ses conseils et de son expérience. Son nom n'y est évidemment pas étranger, même si les jeunes qu'il conseille aujourd'hui le connaissent d'abord par leurs parents !

Charly Grosskost approuve la politique en faveur du vélo menée par la ville. Lui-même ne se déplace qu'à vélo à Strasbourg et vient tous les matins par la piste cyclable qui longe la Bruche depuis Eckbolsheim, où il réside. Il constate cependant que l'arrivée du tram a constitué un handicap, car les clients qui viennent lui acheter un cadre, des roues ou un vélo veulent pouvoir les mettre directement dans le coffre de leur voiture, et râlent d'avoir autant de mal à trouver à se garer à proximité de sa boutique (à croire que les sportifs ont du mal à franchir les quelques pas qui les séparent des parkings Sainte-Aurélien ou Sainte-Marguerite). Charly Grosskost n'a pourtant pas la nostalgie d'un "avant" meilleur en ce qui concerne sa rue ; il constate simplement la disparition des lieux qu'il y fréquentait dans le passé, tels le bistrot "A l'Aigle", maintenant remplacé par le "Stock" au coin de la rue Saint-Michel. De toute évidence, voici un homme satisfait de travailler dans notre quartier.

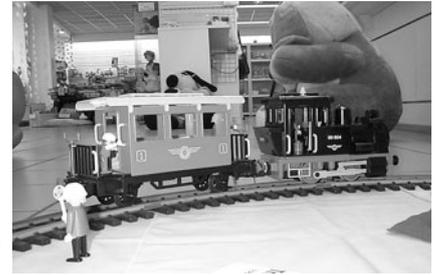
Emmanuelle Wendling

Cycles Charly GROSSKOST

56 rue du Faubourg National - Tél. 03 88 22 13 73

Des joujoux pour trois sous

Depuis 3 mois, Carijou a ouvert ses portes au 6b rue Déserte. Ce magasin propose, à des prix imbattables, des jouets ayant déjà servi. Cela dit, si l'on ne sait pas qu'il s'agit de jouets d'occasion, il est impossible, pour la majorité d'entre eux, de s'en rendre compte : jouets 1er âge, peluches, poupées Barbie, collection des Martine ou figurines de super-héros, tous sont vendus dans un état impeccable ! Des personnes embauchées en CES - qui grâce à cette structure, retrouvent le monde du travail après de longues années - trient, réparent, nettoient tous les articles qui leur sont apportés. Elles font bouillir les peluches en machine, passent les jouets en plastique à l'eau de Javel puis à l'eau savonneuse, comptent tous les puzzles - au moins jusqu'à 500 pièces, au-delà cela devient trop laborieux -, et



F. POLLARD

contrôlent les jeux de société afin de vérifier que tout est au complet avant de les proposer à la vente. « L'objectif de Carijou est de restaurer des jouets donnés au Secours Catholique ou déposés directement dans le magasin et de les revendre, dans un but d'insertion » explique Chantal Meunier, la responsable du projet. « Carijou offre une possibilité d'achat de jouets à des personnes à faibles revenus », ajoute-t-elle, mais « les chineurs et autres militants venant soutenir notre action et lutter contre la société de consommation représentent une part importante de notre clientèle ». Carijou souhaite par ailleurs élargir son offre de matériel de puériculture et fait un appel aux dons de poussettes, lits bébé, chaises hautes... Avis donc aux José Bové du jouet trop cher !

E. W.

CARIJOU 6 rue Déserte - Tél. 03 88 32 83 69

Porte Ouverte

L'association Porte Ouverte oeuvre depuis 20 ans en direction des jeunes et vise ainsi à leur épanouissement physique et intellectuel. Elle accueille toute l'année les 6-18 ans en accompagnement scolaire, en suivi individuel scolaire et en aide à l'orientation. Les mercredis après-midi, se déroulent des activités de loisirs qui ont lieu aussi en soirée pour les 13-18 ans. Des soirées à thème sont organisées ainsi que des sorties et des camps de vacances. Enfin, l'association met à disposition des jeux, des ordinateurs, un accès internet. Une équipe compétente se tient à disposition pour la réalisation de vos projets. Du 16 au 25 juillet, un camp est organisé à l'Ile de Noirmoutier pour les 6-12 ans. Renseignez-vous ! L'association recherche aussi de nouveaux locaux pour le secteur jeunes (13-18 ans) car la cohabitation entre les différents secteurs d'âge et avec les autres associations et les résidents pose parfois problème. Aidez-nous à trouver !

Nassim

PORTE OUVERTE 13a rue du Hohwald
Tél. 03 88 22 10 20 - Fax 03 88 32 73 14

Un peu de tout

De l'autre côté du pont

L'église Saint Pierre le Vieux, c'est encore un peu le quartier, on l'aperçoit de l'autre côté de l'ill. Durant des mois sur les marches de l'église, Dany, sans domicile fixe, s'était installé avec ses bagages et n'hésitait pas du haut de cette tribune à apostropher les passants. Sujet de reportages, devenu célèbre, le spectacle faisait désordre et la justice avait été saisie, le Tribunal Administratif avait décidé de son expulsion en un jugement en ordonnance de référé. Et les DNA de relater l'événement. On apprend que la délicate opération a mobilisé une trentaine de personnes et que l'adjoint de quartier s'est même déplacé pour affronter la situation, et fait là preuve d'un singulier courage qui n'avait pas animé nos édiles lors de l'évacuation "musclée" des personnes qui protestaient contre l'abattage des marronniers place des Halles, quelques années plus tôt. De plus, on apprend que 300 signatures ont été recueillies pour...

La présence de Dany à cet endroit tourne à l'affaire d'Etat, elle aura fait couler beaucoup d'encre et causé bien des soucis sans compter quelques victimes dont un bénévole de la paroisse, "choqué", qui déclara : "il faisait vraiment beaucoup de saletés et en plus il avait installé une bâche pour se protéger". Pensez donc, ce Dany, non seulement sentait mauvais et agressait verbalement le chaland mais en plus il avait le culot de se protéger des intempéries et refusait d'être régulièrement et gratuitement béni par l'eau du ciel... une tache dans le paysage si délicatement touristique de notre centre ville. Allez ! Ouste ! Tout doit rentrer dans l'ordre, ce n'est pas un spectacle à donner aux enfants ou aux sacro-saints touristes, très nombreux à passer par là. Strasbourg ville propre, un slogan porteur !

Aujourd'hui on a donc déménagé, rélogé, recasé, enclos et "caché" Dany, rue du Marais Kageneck paraît-il, et la place est libre pour accueillir l'insouciance consommatrice et affairiste des "marchands de Noël".

Bernard Anclin

Monsieur Kartiégar en pleine science-fiction

Nous y voilà, en cette fameuse année 2001 : depuis le 19^{ème} siècle, qui a vu renaître notre quartier, que d'os que d'os sont passés sous les ponts de Strasbourg, comme disait le vieux Zarathoustra. Quant à Monsieur Kartiégar, visionnaire homme du futur, comme chacun sait (!), il va vous affranchir sur ce que sera votre quartier, en ce nouveau millénaire. Oyez et lisez, bonnes gens...

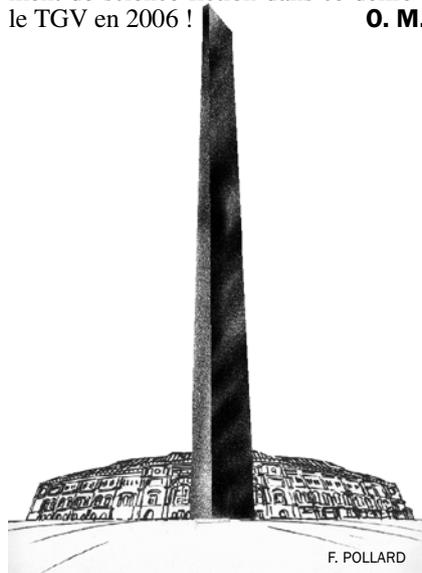
Pour débiter, en hommage à ce kubrickien millésime, un grand monolithe noir sera érigé sur le lieu le plus minéral du quartier, celui-là même où fut creusée au siècle dernier la Galerie à l'En-verre. Tout autour de cette stèle sera semé un beau gazon anglais, où la jeunesse s'épanouira dans les senteurs lourdes de l'été. Au coin de la place, au dessus de l'entrée de ce parc : « 2001, l'odyssée de l'espace vert ».

La Gare, elle, accueillera depuis 2006 les navettes des Transports Galactiques Vénusiens (la fameuse ligne de l'Orient-Express, Paris-Vénus par le vortex du Simplon), et le Space Shuttle sera interconnecté avec le tram pour permettre aux banlieusards de Klingon-thal d'aller faire leurs courses au centre-ville.

Quant à nos amies les bêtes, celles qui hanteront nos trottoirs ne seront plus que des cynoïdes, répliquants bienheureusement privés de la fonction défécative ; les canisites pourront ainsi devenir de magnifiques bacs à sables livrés aux enfants. Et Catherine Trautmann pourra achever son 17^{ème} mandat dans la sérénité.

PS : vous aurez bien sûr noté le seul élément de science-fiction dans ce délire : le TGV en 2006 !

O. M.



Auto'trement : partager, c'est gagner !

« Auto'trement », l'association qui prône une utilisation raisonnée et citoyenne de la voiture, est entrée dans la phase concrète de son projet. En effet, depuis le mois de décembre, les trois premières voitures sont à la disposition de ses adhérents dans notre quartier, au parking du Centre Halles. Le principe de son fonctionnement est simple : l'adhérent, par simple coup de fil, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, réserve un véhicule pour le moment et la durée de son choix, la facture correspondant à ses différentes utilisations lui étant envoyée en fin de chaque mois. L'utilisateur ne se préoccupe ni de son entretien, ni de sa gestion : c'est la voiture sans soucis. Par son aspect pratique, souple et économique (on ne paie que ce qu'on utilise), le concept de la voiture partagée, complémentaire des autres modes de transport, a sans doute de belles perspectives d'avenir à Strasbourg. Alors, qu'on se le dise et avis aux amateurs !

P. R.

AUTO'TREMENT 10 place du Temple Neuf
Rens. au 03 88 237 347 - www.autotrement.com

« Le coffret de santal »

Enclavé dans les rails, engraisé de scories,
Leur petit potager plaît à mes rêveries,
Le père est aiguilleur en gare de Lyon,
Il fait honnêtement et sans rébellion
Son dur métier - Sa femme, hélas ! qui serait blonde
Sans les sombres glaces du charbon, le seconde.
Leur enfant, ange rose éclos dans cet enfer,
Fait de petits châteaux avec du mâchefer.
A quinze ans, il vendra des journaux, des cigares,
Peut-être le bonheur n'est-il que dans les gares !

Charles CROS, 1873

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr>

Directeur de publication Pierre-Philippe BAYART

Comité de rédaction

Antoine BEYER, Olivier MITSCHI, Myriam NISS,
François POLLARD, Pierre REIBEL, Teresa VILAN

Coordination Myriam NISS

Maquette et mise en page Pierre REIBEL

Publicité Marguerite KLEIS

Nouvelle Imprimerie WEBER

7 rue du Marais Kageneck 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 32 00 07